

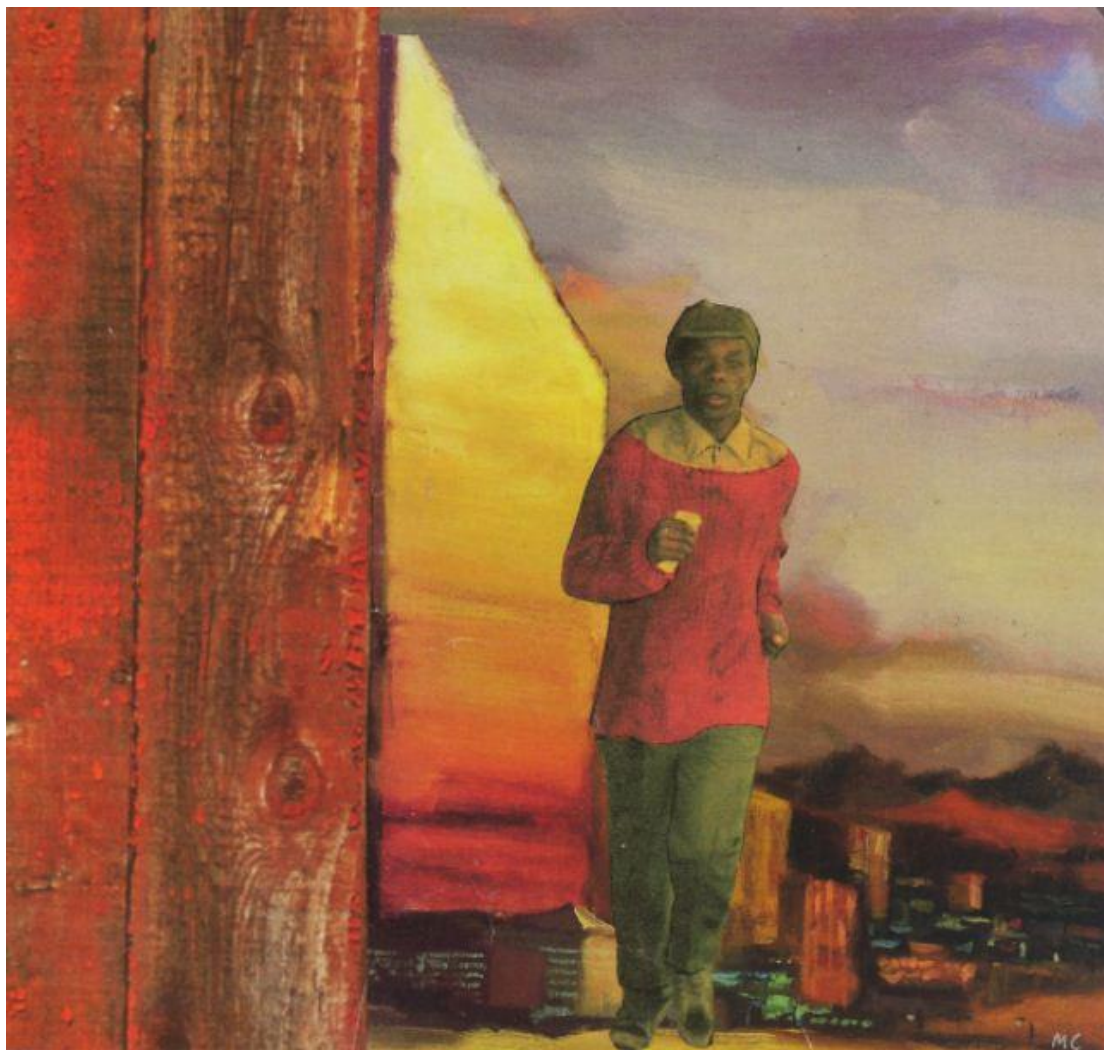
Hommage à Michel Coquery

La revue Justice Spatiale / Spatial Justice est née à la suite d'un colloque tenu sur le campus de l'Université de Paris Ouest Nanterre en mars 2008. Certains se souviennent sans doute des affiches apposées sur les murs de l'université pour annoncer cet événement : y figuraient quatre images urbaines, des collages de Michel Coquery réalisés et donnés pour l'occasion à notre demande. Ces collages servent depuis aussi aux couvertures des actes publiés du colloque (et d'autres s'affichent aussi sur tant et tant de couvertures d'ouvrages de géographie et d'urbanisme). C'est ainsi, notamment, que Michel nous a accompagnés, à sa manière si modeste mais si importante, et l'équipe de la revue souhaite le saluer et le remercier ici.

En effet, Michel Coquery nous a quittés en novembre 2011. Il était ce qu'il avait été : ancien élève de l'Ecole Normale de Saint-Cloud (1953 à 1958), agrégé de géographie, co-fondateur de l'Institut Français d'urbanisme, enseignant à l'Ecole des Ponts et Chaussées et à l'Université de Paris 8, directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud (1990-1995). Mais il était beaucoup plus encore, comme enseignant, comme chercheur, comme artiste, comme être humain. De ces points de vue, quelques leçons nous semblent pouvoir être tirées qui correspondent à ce que nous tentons de mettre en œuvre dans les « pages » de cette revue : que le métier d'enseignant-chercheur ou de chercheur repose fondamentalement sur le don (don de sa personne, de ses idées et de ses enseignements) ; que la rigueur intellectuelle ne doit jamais interdire la part de poésie, de compréhension et d'empathie sans laquelle la science prend le risque de la stérilité ; que nos outils scientifiques doivent aussi pouvoir être « opératoires » ; que le politique est essentiel et que l'engagement, quelle que

soit sa forme, est indispensable ; que nous avons le devoir d'un effort d'utilité.

« Un géographe qui est aussi poète » disait Gilles Sautter à propos de Michel Coquery. Et en effet celui-ci, tel un chat, a eu plusieurs vies, les vies d'un « géographe qui est aussi... », sans doute parce qu'un de ses traits de caractère était la gourmandise pour la vie, pour les découvertes, pour les relations avec les humains et leurs lieux. Vies scientifiques qui l'ont fait devenir « africaniste » après avoir été un spécialiste reconnu et fondateur dans le domaine de la géographie du commerce en France. Vies scientifiques encore de géographe devenu urbaniste mais aussi d'urbaniste resté profondément géographe. Vies parallèles d'artiste collagiste et d'universitaire. Vies successives mais mêlées d'enseignant et d'administrateur.



Vies aussi en plusieurs langues car Michel Coquery a été un passeur essentiel de la littérature anglophone en France (et en Afrique, avec son épouse Catherine Coquery-Vidrovitch, avec aussi Jean-Pierre Raison, il a tant contribué à faire sortir la géographie francophone de son pré carré historique), et nous espérons poursuivre ici cette tâche qui a ouvert des champs nouveaux à de très nombreux étudiants.

Ces vies avaient des fils conducteurs intangibles qui faisaient toujours lien : l'urbain, le politique, l'amour, dans l'ordre que l'on voudra. Peut-être est-ce dans l'expérience du service militaire à Oran que plusieurs de ces fils se sont noués à la fin des années 1950 ? Et peut-être est-ce dans l'image du collage que l'on peut le mieux comprendre, nos vies sont-elles autre chose que cela ? Et les villes peuvent-elles finalement être comprises mieux que comme telles : collages complexes, harmonieux ou disharmonieux, de pièces hétéroclites qui nous donnent des paysages à voir, décrypter et comprendre ?

Alors nous saluons Michel Coquery, tous les Michel Coquery.

Une chose reste certaine, nous savons maintenant que « les chats peuvent sourire » et nous voulons bien être les Alice qui le découvrent. Nous voulons aussi que, comme celui du chat du Cheshire, le sourire de Michel Coquery nous reste :

« il disparut lentement (...) en finissant par le sourire, qui demeura après que le reste se fût effacé.

« Eh bien, j'ai souvent vu un chat sans sourire » pensa Alice ; « mais un sourire sans chat ! C'est la chose la plus étrange que j'aie jamais vue dans toute ma vie. » »

Les rédacteurs en chef

